QUATRIEME ANNEE. — N. 722. LUNDI 6 MARS 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

POUR VAINCRE
Des Hommes!

Dans mon article du 28 février dernier, la censure m'avait laissé dire :

1. Que nous avions au moins 500 ouvriers militaires travaillant à la fabrication du matériel de guerre ;

2. Que l'on pouvait en renvoyer 50.000 au front.

Ces chiffres n'ont pas passé dans mon article du 4 mars. Je m'en étonne, d'autant qu'ils résultaient d'indications données par le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie lui-même, le 10 février à un correspondant du *Secolo*, et le 25 à la Chambre.

Je n'insisterais pas, si de nombreux articles n'avaient paru ailleurs, tendant à établir, non seulement qu'il faut beaucoup de canons et de munitions — ce que personne ne conteste — mais encore que cela suffit ; campagne fort dangereuse au moment où l'ennemi nous montre que ce qu'il faut, à la guerre, ce sont d'abord des hommes, puis, pour aider ces hommes, des canons et des munitions.

C'est grâce à la supériorité du nombre de leurs hommes que les Allemands nous ont battus au mois d'août 1914. A Charleroi, ils étaient trois contre un. L'avalanche de projectiles qui s'est alors abattue sur nos troupes a été le résultat de cette supériorité numérique ; car trois fois plus de corps d'armée, au début de la campagne, c'était nécessairement trois fois plus de canons et trois fois plus de munitions.

C'est grâce à l'intervention de l'armée du général Maunoury, en partie composée de corps de formation récente ; c'est, en d'autres termes, grâce à une augmentation soudaine du nombre de nos hommes, augmentation coincidant — ce point est à noter — avec un commencement de raréfaction des munitions, que nous avons dû la victoire de la Marne.

C'est grâce à la supériorité du nombre de leurs hommes que les Germano-Bulgares ont vaincu les Serbes et obligé le général Sarrail à se replier sur Salonique.

C'est grâce à la supériorité du nombre de leurs hommes que [illegible] Turcs en déroute ; les affaiblissant ainsi, plus que ne l'auraient fait des pertes quintuples, dans une guerre de tranchées.

C'est grâce à la supériorité du nombre de leurs hommes que, devant Verdun, les Allemands nous ont fait reculer de plusieurs kilomètres.

C'est grâce à l'entrée en ligne de nos réserves d'hommes que nous avons pu enrayer leur offensive.

C'est à coups d'hommes qu'ils nous ont pris le village de Douaumont. C'est à coups d'hommes que nous le leur avons repris, et qu'ils nous l'ont repris à leur tour.

C'est à coups d'hommes qu'ils tentent de nous prendre le village de Vaux.

Dans toutes ces actions, les canons et les munitions ont parfaitement joué leur rôle. Ils ont appuyé des attaques d'hommes.

Je ne demande donc pas qu'on en réduise le nombre. Je demande seulement qu'on les fasse fabriquer par des hommes de plus de 48 ans, par des jeunes gens de moins de 18 ans, par des femmes, par des indigènes coloniaux et par des mobilisés appartenant au service auxiliaire plutôt que par des militaires du service armé dont la place est sur le front.

Et alors, je répète ce que, dans mon article du 28 février dernier, la censure a laissé passer :

A supposer que sur les [illegible] militaires employés dans les usines de guerre, il y ait [illegible] auxiliaires et ouvriers spécialistes absolument indispensables, il resterait [illegible] hommes que l'on pourrait renvoyer au front, où on serait très heureux de les avoir en ce moment.

Général PERCIN

Nouvelles de la matinée

Bucarest, 4 mars. — Le corps de la reine Elisabeth de Roumanie, embaumé, a été exposé aujourd'hui dans la salle du trône transformée en chapelle ardente.

— A l'occasion du décès de la reine douairière Elisabeth de Roumanie, un service funèbre est célébré aujourd'hui à midi, en l'église roumaine, 7, rue Jean de Beauvais.

Zurich, 5 mars. — La *Nouvelle Presse Libre* annonce que la ville de Vienne va émettre un emprunt de cent millions de couronnes.

Athènes, 4 mars. — Des renseignements de source diplomatique à Constantinople annoncent que, à la suite d'un incendie, la poudrerie de Sivas, en Asie-Mineure, a explosé, déterminant des dégâts considérables.

Zurich, 4 mars. — Les journaux allemands publient des messages sans fils de Washington qui démontrent toute la gravité de la situation germano-américaine.

La Bourse de Francfort, qui reflète invariablement les nouvelles affectant la haute finance allemande, a clôturé hier en panique.

Washington, 4 mars. — Les chefs de partis de la Chambre des représentants ont décidé de renvoyer à lundi le débat sur la question des navires marchands armés.

Sous notre Bonnet

Il est des fonctions militaires d'ordre administratif qui, de par les règlements, ne doivent pas être exercées dans une ville par un officier ayant été candidat politique dans cette ville. Telles sont, par exemple, les fonctions de major d'une garnison. Rien de plus juste que cette incompatibilité. Le major d'une garnison est le souverain maître des débitants et restaurateurs ; un ancien candidat serait trop tenté de voir en eux des électeurs, amis ou adversaires. On veut préserver les officiers de cette tentation.

Or, on nous cite le cas d'un colonel qui, chef d'état-major d'un général, se trouve exercer ces fonctions de major de la garnison d'une ville dans laquelle il fut, aux élections législatives, candidat nationaliste, candidat malheureux, mais point désespéré, puisqu'il compte poser de nouveau sa candidature et que certains de ses actes de major paraissent être des manœuvres de candidat.

Cette ville est fort importante.

Nous tenons son nom à la disposition du ministre de la guerre, ou de celui des députés qui voudrait questionner le général Galliéni sur cette entorse aux règlements.

L'autre jour, le Bonnet Rouge *ayant conté les exploits d'une brute allemande, laquelle opère à Stuttgart, il y eut quelque émotion dans certains bureaux, à... Paris.*

On vit même des plantons courir dans toutes les directions à la recherche de notre numéro, déjà introuvable.

C'était un des officiers les plus aimables et des plus aimés de la place de Paris qui nous manifestait ainsi sa soudaine sympathie.

Depuis on peut lire sur les murs de certains établissements militaires : « Le colonel Von Teil ne lit que le Bonnet Rouge *».*

Il y a, même au Parlement, des gens qui ne sont, comment dirai-je ?... pas très au courant. Ce sont des homes de droite, bien entendu.

On parlait de Grenier, le député musulman qui prenait des bains de Seine pour obéir au Coran.

— Ah oui ! dit un député chouan, ce parlementaire qui faisait ses ablutions dans la Seine !

En Roumanie

DEBATS MOUVEMENTES AUX CHAMBRES

A la Chambre

Berne, 5 mars. — Le *Local Anzeiger* écrit que dans sa dernière séance la Chambre roumaine s'est longuement occupée d'une interpellation dirigée contre le représentant de la Bulgarie à Bucarest accusé d'avoir fomenté une conspiration révolutionnaire dans la Dobroudja. Toutefois, le journal allemand ne donne aucun détail sur la discussion à laquelle cette interpellation a donné lieu.

Au Sénat

Zurich, 5 mars. — Selon le *Nouveau Journal de Vienne*, le docteur Bardesco a interpellé au Sénat roumain le ministre des cultes sur un article du journal des Etudiants *Fulgerul* qu'il jugeait offensant pour l'Université de Jassy. L'interpellateur fut interrompu par les vives protestations des sénateurs Pierre Missir et Gradisteanu qui l'accusèrent de ne pas parler en faveur des intérêts roumains. Le député Thomas Jonesco déclare qu'il trouve l'interpellation honteuse. Le député Cantacuzène injurie Thomas Jonesco. Des batailles auraient éclaté sans l'intervention du président.

Le Diffamateur des Banques Françaises

Charles Maurras, dans l'Action Française, publie, pour en accabler ses adversaires « les notes indignées qu'un officier français lui adressait à la date du 14 février », notes qui dénoncent, dit-il, un péril.

Et cet officier dit :

« Bien des campagnes déjà, depuis la « guerre, ont été menées : contre nos ban- « ques nationales, contre l'emprunt, contre « le généralissime lui-même... »

Nous n'avons rien lu, dans les journaux, contre l'emprunt, ni contre le généralissime.

Mais nous avons pu suivre une longue et véhémente campagne contre l'une au moins de nos banques nationales, le Comptoir national d'Escompte.

Mais cette campagne, c'est Léon Daudet qui la menait, dans l'Action Française, et Charles Maurras s'y associait.

Voir en 2e page la « Tribune des Lecteurs »

Les exploits de Mam'zelle Cisaille

M. Gauthier s'occupe.

Hier, notre confrère L'Heure *a été saisi*

Ce matin, même mésaventure est advenue à l'Homme Enchaîné.

LA GUERRE
La Bataille pour Douaumont

NOS TROUPES CONTIENNENT L'ENNEMI

Le Kronprinz pousse la tragique aventure de Verdun ; il la poussera sans doute jusqu'à ses limites extrêmes, jusqu'à complète décision. Le duel engagé est un duel à mort.

Rien, de ce que nous savons, ne permet d'indiquer de quel côté penche le plateau de la balance. La lutte se poursuit avec une sorte d'indifférence, une succession d'avances et de reculs dépourvue de signification.

Ainsi donc, ni optimisme, ni pessimisme ; la confiance doit alléger les rigueurs de l'attente.

La seule considération qui soit permise est la suivante : malgré la violence de ses attaques, l'ennemi n'a point rompu nos lignes, il n'a même obtenu aucun avantage qui soit de nature à encourager son gigantesque effort et justifier l'immensité de ses sacrifices.

Nous vivons une heure grave certainement, décisive peut-être ; mais nous avons pour nous de bonnes raisons d'espérer.

R. LECOINTRE-PATIN.

Communiqués Officiels

TROIS HEURES

En Belgique, au sud de Lombaertzyde, une action de notre artillerie a bouleversé les tranchées ennemies.

En Argonne, nombreux tirs de nos batteries sur les tranchées et voies de communication de l'ennemi dans la région de la Haute-Chevauchée et de Boureuilles où un incendie a été allumé.

Dans la région de Verdun, la lutte localisée au village de Douaumont s'est étendue dans la soirée d'hier. A dix-huit heures, l'ennemi, après un violent bombardement, a lancé contre nos lignes, depuis le bois d'Haudremont jusqu'au fort de Douaumont, une attaque très vive, qui a été repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Au cours de la nuit, le bombardement a continué, assez intense, sur tout notre front à l'est de la Meuse, et à l'ouest sur le « Mort-Homme » et la côte de l'Oie.

Communiqués russes

Pétrograd, 4 mars. — Communiqué du grand état-major :

Sur la Dwina, entre Dwinsk et Jacobstadt et près d'Iloukst, nos éclaireurs ont exécuté quelques reconnaissances réussies.

Plus au sud et sur le front de Galicie, fusillade habituelle.

En Perse, nous avons occupé, après un combat, Bidjan, à 70 verstes au nord-ouest d'Hamadan.

En Arménie

Pétrograd, 5 mars. — Officiel. — Selon des renseignements complémentaires, nos troupes, dans le combat de Bitlis, ont attaqué la position ennemie, en s'en approchant nuitamment, sans tirer un coup de fusil, à la faveur d'une tempête de neige. Vers trois heures du matin, elles l'enlevèrent à la baïonnette.

Après une résistance acharnée, les Turcs furent délogés de leur position ; leur artillerie fut enlevée après un corps à corps dans lequel les défenseurs de la position, qui luttaient désespérément furent tous tués.

Sur la position et dans la poursuite de l'ennemi, nous lui avons enlevé 20 canons, tous utilisables, du nouveau système Krupp. En outre, nous avons pris sur cette position, un grand nombre de cartouches et de gargousses. Dans Bitlis même, nous nous sommes emparé d'un grand dépôt de munitions d'artillerie.

Au cours de la poursuite, de nombreux Turcs furent sabrés ; le nombre des prisonniers a augmenté ; rien que pour les officiers, il s'élève à 40.

L'impression en Bulgarie

Bucarest, 2 mars. — Des voyageurs arrivés hier de Sofia à Turnu-Severin déclarent que les phases de la gigantesque bataille de Verdun sont suivies avec un intérêt passionné par les milieux politiques et militaires bulgares.

L'impossibilité pour les Allemands d'enfoncer les lignes françaises, alors que l'état-major bulgare s'attendait à voir prendre Verdun aussi rapidement que Liège ou Anvers, produit une grosse impression que ne détruisent pas les commentaires sur les prouesses allemandes télégraphiées par l'agence Wolff. L'énormité des pertes allemandes et la destruction des corps d'élite prussiens ont créé un malaise profond dans les milieux militaires, plus exactement informés que l'opinion publique qui ne connaît de la bataille que ce qu'en racontent les communiqués allemands publiés par les journaux, que surveille étroitement la censure.

L'opinion en Grèce

Athènes, 29 février (autorisé par la Censure, le 4 mars). — La bataille de Verdun concentre l'attention des milieux officiels et de l'opinion publique et tous les journaux, sans distinction d'opinion lui consacrent de longs commentaires.

La presse interventionniste indépendante est unanime à juger que les pertes énormes subies par les Allemands et l'impossibilité pour eux, après dix jours de combats d'une violence sans précédent de s'approcher de Verdun, constituent pour eux, un échec marqué.

La sympathie générale du pays est du côté des Français.

L'espionnage en Suisse

Genève, 5 mars. — Une nouvelle affaire d'espionnage au profit de l'Allemagne vient d'être découverte dans des circonstances assez curieuses. Mardi dernier, on retirait du lac le corps d'un sommelier, d'origine allemande qui s'était suicidé. Dans les poches de son veston, on découvrit des papiers qui permirent d'établir qu'il appartenait à un service d'espionnage et qu'il recevait des ordres des concierges de deux grands hôtels situés quai du Mont-Blanc à Genève. Ces deux espions, d'origine suisse allemande ont été arrêtés par la police hier.

En Allemagne

La censure sévit

Lausanne, 5 mars. — Le comte Roventlow se plaint, dans la *Deutsche Tageszeitung*, que la censure ait défendu la publication dans ce journal d'un article relatif à la guerre sous-marine.

Sur Mer

Vapeur anglais coulé

Londres, 5 mars. — Le *Lloyd* annonce que le vapeur *Teutonian* a coulé. L'équipage est sauvé.

La Préparation de l'Autre Guerre

M. Jouhaux déjeune chez les « Bourgeois »

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Jouhaux, hier, s'en fut déjeuner chez les « bourgeois ».

Mangea-t-il bien ? Je n'en sais rien. Mais l'affirme qu'il parla mieux.

D'excellentes choses furent dites, en cette réunion de paix sociale.

M. André Lebon, ancien ministre du cabinet Méline, qui présidait ces agapes, avait dit : « M. Jouhaux parlera en toute liberté. Il ne s'agit ni de le compromettre, ni de nous compromettre. »

A la vérité, nulle compromission n'était à redouter. La France veut vivre. Le sang généreux dont s'abreuve le sol prouve assez ce que valent ses enfants.

La guerre civile devant l'invasion, ce serait la défaite. Il n'est pas un Français qui ne l'ait compris, dès l'heure où fut décrétée la mobilisation.

La guerre civile, en temps de paix, c'est-à-dire en pleine guerre économique, serait aussi fatale que la discorde devant l'ennemi.

L'union sacrée n'est pas seulement une nécessité de ces heures douloureuses : elle est un moyen — elle est même le moyen de vaincre — dans tous les domaines, sur tous les terrains.

Nous avions demandé à M. Jouhaux de bien vouloir nous dire comment il concevait la préparation de l'autre guerre. Son discours d'hier, que nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, reproduire intégralement, répond à notre question.

D'un mot, M. Jouhaux a défini l'œuvre commune, celle qui doit, dès maintenant, grouper les énergies, unir les volontés de la France républicaine.

Il faut travailler, a-t-il dit, à réaliser la « démocratie économique ».

C'est déjà mieux qu'un programme : c'est un mot d'ordre.

Jean GOLDSKY.

LA REORGANISATION DU TRAVAIL

Voici les principaux passages du discours de M. Jouhaux :

Le secrétaire de la C. G. T. a, tout d'abord, déclaré que c'était exclusivement en son nom personnel qu'il parlerait :

« Parler de réorganiser la vie économique de demain est chose assez difficile, a dit M. Jouhaux ; exposer quelques conditions générales qui devront présider à la reprise de l'activité productive est chose plus facile, et c'est à cela que nous nous bornerons

« Comment se présente à nous la réorganisation du travail ? Comme une mesure indispensable, pour faire face aux nécessités de demain, qui seront considérables dans tous les domaines.

« Sans travail, il n'est pas de vie possible. Aussi nous, militants syndicalistes, qui avons toujours affirmé que le travail utile était l'acte le plus noble, désirons-nous ardemment voir régner à nouveau l'activité laborieuse qui nous aidera à réparer les souffrances et les ruines causées par la plus atroce des guerres. »

Envisageant ce qui a été fait l'orateur déclara :

« Laissez-moi vous dire en toute franchise que jusqu'ici aucune préparation sérieuse n'a encore été faite. La presse a bien parlé de la conquête des marchés étrangers, je crois même qu'elle en a trop parlé ; mais à ces trop simplistes affirmations, elle a borné ses efforts. Le simple désir ne constitue pas un élément de réalisation. Et puis, pourquoi parler de créer dans ce pays une industrie presque exclusive d'exportation, quand hier, notre infériorité provenait de ce que le marché français était alimenté en grande partie par des produits manufacturés étrangers ?

LA CONQUETE DES MARCHES

« La classe ouvrière qui, grâce à l'instruction laïque et obligatoire, s'est élevée intellectuellement, sait maintenant que les pays à grande industrie d'exportation sont ceux chez lesquels règne en maître l'impérialisme économique, facteur de heurt sanglant entre les peuples. Elle sait aussi que pour se développer, les industries d'exportation ont besoin d'être protégées par des tarifs douaniers et d'être soutenues par des subventions et des primes de l'Etat. Toutes choses qui sont contraires à la diminution du coût de la vie, à l'intérieur du pays et dont elle, classe ouvrière, supporte en tant que consommateur les répercussions fâcheuses. Aussi se prononce-t-elle pour un développement industriel dont la répercussion serait d'augmenter son pouvoir de consommation. Elle déclare que c'est dans l'augmentation de la capacité de consommation de la nation que résident les meilleurs éléments de développement industriel. Une industrie qui fait face aux exigences de son marché national est une industrie en voie de progression, capable de rivaliser avec la concurrence étrangère. Ce n'était pas le cas hier, souhaitons que ce le soit demain. »

LA LUTTE DE CLASSE

« Il faut, poursuivit M. Jouhaux, que patronat et prolétariat comprennent que, sans organisation, aucune réforme durable n'est possible, aucune continuité dans l'effort ne peut exister. Hier, le fait dominant de notre domaine industriel était, chez le patronat, l'antipathie de l'organisation, chez l'ouvrier l'indifférence à l'égard de cette même organisation. Cependant, n'est-il pas naturel que chacune des forces vives d'une nation cherche, dans l'organisation, l'expression de sa puissance et de sa conscience ? L'organisation de classe n'appelle pas irrévocablement les heurts violents. Ceux-ci ne sont que la conséquence de la résistance rencontrée, de la répression subie. Quand son travail n'est plus qu'une marchandise que les détenteurs du capital acceptent ou refusent à leur gré, le travailleur cherche dans la lutte directe les moyens de sortir de son infériorité. De ces luttes, le travail souffre, et ce n'est pas de gaîté de cœur que l'ouvrier s'y engage.

« Le travail doit avoir sa part dans la rédaction des règlements. Les rapports seront simplifiés quand les pourparlers entre employeurs et salariés seront devenus collectifs par le canal de l'organisation. Les conditions de travail seront respectées beaucoup plus lorsqu'elles auront été discutées par l'organisation, représentative des ouvriers, acceptées par elle. »

VERS LA DEMOCRATIE ECONOMIQUE

M. Jouhaux, après avoir réclamé l'avènement de la « démocratie économique » et énuméré toutes les garanties exigées par la classe ouvrière pour une collaboration active et loyale, a terminé par ces mots :

« Le travail doit, pour une reprise économique véritable, occuper dans ce pays la place qui lui revient dans la conduite des sociétés modernes. Facteur de vie, créateur de bien-être, il convient qu'il ne soit pas tenu en tutelle, qu'il ne soit pas considéré comme mineur.

« Que la souveraineté nationale, par une intelligente coordination des efforts, s'exerce sur le terrain de la politique intérieure et extérieure, et la France sera de nouveau placée à la tête de l'humanité. »

Glanes du Soir

Rue Royale. Six heures du soir. Sur le trottoir de droite, Maxim's. *Sur le trottoir de gauche, le ministère de la Marine. D'un côté, le petit groom en uniforme écrevisse a tendu une main obséquieuse à deux femmes empanachées qui descendent de leur auto avec de grands éclats de rire.*

De l'autre, au milieu d'un couloir éclairé par une lanterne, des silhouettes douloureuses stationnent. On entend quelques mots :

— Mon petit gars était au 3e colonial.

— Le mien aussi. Ils sont partis tous deux sur la Provence.

— Mon mari m'avait adressé sa dernière carte de Marseille. Il était sergent.

— C'est comme mon mari. On venait aussi de le nommer au même grade.

— Faut-il que l'humanité soit méchante ! Il n'y a donc pas assez d'obus sur terre pour tuer les hommes. C'est y possible qu'on les assassine, comme ça, sur la mer.

— On vient de coller l'affiche des survivants. Regardez ! Regardez !

En tremblant, les deux femmes s'approchent. Les petites lignes bleues des noms dansent devant leurs yeux. Soudain un cri leur échappe. Elles ont lu, toutes deux : « Recueilli à Malte, le sergent Gar... (la fin manque).

— Mon mari s'appelle Garcin.

— Le mien se nomme Garron.

Et, avec anxiété, le cœur serré, les yeux humides, des larmes dans la voix, ces deux femmes qui ne se connaissaient pas, qui ne s'étaient jamais vues, — celle qui sera veuve demain et l'Autre — s'étreignent en pleurant parce qu'elles sont unies par la même souffrance et par le même espoir.

Combien sont-elles les tragédies où s'est révélée l'âme sublime des femmes du peuple, et qui resteront inconnues dans l'anonymat de cette affreuse guerre ?

Léo POLDÈS.

Un député blessé

Parmi les évacués qui reviennent de la région de Verdun figure le duc de Rohan, député du Morbihan. Le duc de Rohan a été blessé deux fois au cours des derniers combats qui se sont livrés sur la redoute de Douaumont. Une première fois, le 28 février, il a eu le nez de part en part traversé par une balle. Il reprenait vingt-quatre heures plus tard son poste de combat et le 2 mars, trois jours après, il avait le tympan de l'oreille droite crevé par une balle de mitrailleuse.

A SAINT-DENIS
Les Victimes

La terrible explosion qui s'est produite hier matin, à 9 h. 30, dans un dépôt de grenades de la Courtine est de la « Double-Couronne » à Saint-Denis, a fait malheureusement de très nombreuses victimes, dont le triste bilan n'est pas encore complètement dressé.

La violence de la déflagration a été telle que des pierres de gros volume et des matériaux divers ont été projetés à plusieurs centaines de mètres.

Vingt et un morts ont été déposés à la caserne de Saint-Denis ; ils sont exposés dans une salle, transformée en chapelle ardente. Un autre mort est exposé à l'hôpital militaire Villemain ; vingt-sept blessés sont soignés à l'hôpital municipal de Saint-Denis, et six autres à l'hôpital de la Compassion à Saint-Denis, et un blessé à l'hôpital mixte, 134, boulevard Ornano.

Trente-deux autres, très légèrement blessés sont venus se faire panser à l'hôpital de Saint-Denis, puis ont regagné leurs domiciles

Sept soldats ont été ensevelis sous les décombres du fort.

La liste des morts n'est pas complètement dressée.

LES VICTIMES

Le nombre des morts s'élève à une quarantaine.

En voici une liste telle qu'elle peut être établie au fur et à mesure des identifications :

MM. Louis Debeaumont, 50 ans, réfugié du Nord, demeurant 1, impasse Maurice, à Pierrefitte ;

Emile Raynal, 18 ans, 33, rue de la Légion d'Honneur, à Saint-Denis ;

Les soldats Muller et Adam, de la 22e section de C. O. A., en détachement au fort de la Briche ;

Victor-Pierre Bezier, 12 ans, 52, rue Van-Durand, à Stains ;

Abel-Eugène Maisonhaute, 12 ans, rue Venancie, à Stains ;

Mme Clément, née Alphonsine Soubiran, 36, rue Havy, à Pierrefitte ;

Mlle Lucie Mangold, 14 ans, impasse Charles-Beaugrand, à Pierrefitte ;

Edouard Grolle, facteur télégraphiste du 8e génie, en détachement au fort de la Double-Couronne ;

Antoine Barbette, 46 ans, 8, rue de Paris, à Eaubonne ;

Feyt, 11, rue du Fort, à Argenteuil ;

MM. Belly, laitier, 4, rue de Gonesse, à St-Denis ;

Hippolyte Alix, 3, rue d'Aubervilliers, à St-Denis ;

Alfred-Antoine Borbel, 46 ans, 9, rue de Paris, à Eaubonne.

On n'a pu identifier les cadavres de trois hommes, dont deux militaires, et de deux femmes. L'une paraît âgée d'environ cinquante ans, elle est vêtue d'une jupe grise, d'un tablier bleu et d'une camisole de couleur fanée ; l'autre est petite, brune, vêtue d'un paletot bleu et un jupon.

D'autre part, cinq blessés sont décédés à l'hôpital de Saint-Denis, peu après leur arrivée. Ce sont :

MM. Roger Behat, 17 ans ; Julien Gosse, 10, impasse Choiseul, à Saint-Denis ; Jules Carré, 57 ans, 19, rue de la Fromagerie, à Saint-Denis, et deux femmes inconnues.

A l'hôpital Saint-Martin, le soldat Sauret a succombé à ses blessures.

On compte environ soixante-dix blessés.

L'ENQUETE

C'est bien dans la partie est des fortifications de Saint-Denis que s'est produite l'explosion. Ces fortifications sont désignées sous la dénomination de « Couronne du Nord » et plus communément de « Double Couronne », parce que la route de Paris à Pierrefitte divise en deux les éléments défensifs de ce secteur. Le terme exact est « Poste Est » de la Double Couronne, lequel était affecté à la manipulation des grenades de réserve.

Ce matin, la foule a afflué vers le fort, une couche de neige assez épaisse recouvre les débris ; l'aspect en est encore plus lamentable, malgré le pâle soleil qui projette ses faibles rayons sur les ruines.

A l'heure actuelle, il est encore impossible d'avoir une certitude au sujet des causes de la catastrophe. Cependant, la version qui est généralement admise, est celle-ci :

Comme le jour de l'explosion de la rue de Tolbiac, une corvée de territoriaux était occupée, à neuf heures vingt-cinq, à décharger des caisses de grenades à mettre en réserve. L'une d'elles ou même plusieurs tomba et la déflagration provoqua l'explosion simultanée, peut-on dire, des autres engins.

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à l'artillerie, qui s'est rendu sur les lieux, a chargé un des spécialistes de son département, d'ouvrir une enquête sur les causes réelles de l'accident.

ENCORE DES CADAVRES

On vient de découvrir encore sous les décombres, les corps de quatre soldats de la 22e section. Les cadavres étaient dans un état absolument méconnaissable.

Voici une nouvelle liste de blessés soignés à l'hôpital de Saint-Denis :

Louis Molet, 66 ans, 21, route de Gonesse, à Saint-Denis ; Pierre Soler, 73 ans, route de Gonesse, à St-Denis ; Louis Debeaumont, 11 ans, évacué de la Somme, 121 bis, avenue de St-Denis, à Pierrefitte ; Antoine Collas, 74 ans, 18, rue Guérou, à Pierrefitte ; André Lejean, 10 ans, 4, route de Gonesse, à St-Denis ; Georges Braconnier, 23 ans, 149, rue de Paris, à St-Denis.

Blessé militaire en traitement à l'hôpital auxiliaire militaire, 234, boulevard Ornano, Emile Pinck, G. V. C., caserne de St-Denis.

Alice Brichon, 29 ans, 22, rue de la Fromagerie, à St-Denis, blessée sur diverses parties du corps, après pansement à l'hôpital de Saint-Denis, a pu regagner son domicile.

Le président de la République a fait dresser, par les soins de la préfecture de police, un état de renseignements sur toutes les familles des victimes de la catastrophe, afin que des secours immédiats leur soient distribués.

C'est le premier conseil de guerre qui est chargé de l'enquête.

Dès ce matin, M. Ducrocq, sous-directeur de la police judiciaire, s'est rendu à Saint-Denis, accompagné du lieutenant Desouché, rapporteur près le conseil de guerre.

AUX ÉCOUTES

...Et eux...

Que Victor Snell ne permette de terminer ainsi le titre de son papier d'hier si juste, si vrai.

« Nous... », disait Snell, est la formule des stratèges militaires qui, le dos au chaud, déclarent magnanimes que « nous.. » avons tenu. Justement, avant d'avoir lu Snell, j'avais éprouvé le même jour quelque surprise à lire la terminaison de l'article du lieutenant-colonel Rousset. Parlant de l'armée de Verdun, il lui accorde un courage héroïque, « terme dont parfois on abuse ».

Je ne l'aurais pas cru. Depuis seize mois que nous suivons ce qu'ils font « ...eux », on se demanderait plutôt où ils puisent encore la volonté de leur admirable élan. Avant l'horreur inconcevable de ces quelques jours autour de Verdun, ils avaient déjà, il me semble, mérité d'être déclarés d'un « courage héroïque ». C'est que peut-être, les mots ne sont plus assez puissants, à présent. Ceux qui reviennent de là-bas ont franchi les portes de l'enfer. Les adjectifs font faillite devant ce qu'ils ont accompli et le plus modeste de leurs récits efface toute la copie que nous pouvons en tirer.

Nous, femmes qui piétinons autour de nos douleurs, enragées d'impuissance, qui sentons gronder en nous des choses qui étouffent nos âmes, nous savons que la plus belle page n'égalera jamais une simple phrase d'une lettre.

A Verdun, ils furent des géants ; ailleurs ils ont été des héros ; partout ils sont restés des hommes qui souffraient. « Nous et eux... », quel mur terrifiant nous sépare. Nos poings s'y meurtrissent, nos colères s'y brisent. Ici, le calme en somme. L'anxiété est en soi certainement, mais l'acceptation se fait assez aisée pour « nous... » de leurs horribles jours à « ... eux ».

Quelle dérision que le courage civil auprès du leur.

Fanny CLAR.

On ne dira plus maintenant : « au prix qu'est le beurre ». On dira plutôt « au prix qu'est le gruyère », respectable fromage que les bonnes femmes s'obstinent à nommer gru-ère, avec la méconnaissance la plus absolue de la prononciation des voyelles.

En effet, le fromage célèbre par ses trous vaut 5 fr. 20 le kilo. Le kilo de bœuf frigorifié ne coûte que 4 fr. 50.

Du fromage plus cher que de la viande, qui l'eût cru, jadis ?

—o—

Elle est fort jolie, la mission que s'est donnée la « Yung Men's Christian Association ». Tous les soldats de l'Angleterre n'ont qu'à lui envoyer le nom et l'adresse de leur famille. Aussitôt un des nombreux photographes attachés à l'Association se rend au domicile indiqué. Là, il prend le portrait de tous les êtres chers à Tommy et il lui expédie au plus tôt les épreuves.

Professionnels, amateurs, se sont mis gratuitement à la disposition de l'Association tandis que les marchands de produits chimiques ont offert leurs produits. Et c'est fort bien.

—o—

Dans la « Revue militaire suisse » le lieutenant-colonel Mayer, prédisait déjà il y a quatorze ans, la manière actuelle de se battre :

Maintenant que les deux fronts de combat sont à peu près parallèles et qu'ils se fusillent ou se canonnent mutuellement, il se produira dans l'un des deux partis, en certains points, des défaillances dont l'adversaire devra profiter... Mais les adversaires qui auront occupé un point s'y maintiendront-ils ? C'est douteux... La position en pointe que l'agresseur aura conquise sera bien vite intenable. Isolé au milieu de la ligne de bataille adverse dans laquelle il aura pénétré comme un coin, cet agresseur sera en butte aux coups de ses voisins de droite et de gauche ainsi que de ceux qu'il recevra en face... On est donc en droit de supposer que les échecs se localiseront et même que les trous faits par un adversaire entreprenant dans la ligne de bataille, se boucheront d'eux-mêmes... C'est là le caractère qu'il faut attribuer à la bataille défensive de l'arrière. On se la représente comme mettant face à face deux murailles humaines presque en contact et cette double muraille va rester presque inerte malgré la volonté qu'on a d'avancer, de part et d'autre... C'est à des circonstances extérieures que sera due la fin de la guerre. Par exemple, on se trouvera contraint par l'état des finances ou par la politique à demander la paix ou à l'accepter, même sans avoir remporté des avantages marqués, sans avoir subi des défaites décisives... »

—o—

Le *Rappel* vient de publier un article sur la Censure.

Sujet banal.

Ce qui l'est moins, c'est la signature. C'est le citoyen Robespierre, en effet, qui s'en prend à dame Anastasie.

Le grand conventionnel, naguère avait, d'ailleurs, déposé le projet de loi suivant :

« L'Assemblé nationale déclare :

« 1. Que tout homme a le droit de publier ses pensées par quelques moyens que ce soit ; et que la liberté de la presse ne peut être gênée ni limitée en aucune manière ;

« 2. Que quiconque portera atteinte à ce droit doit être regardé comme ennemi de la liberté, et puni par la plus grande des peines qui seront établies par l'Assemblée nationale ;

« 3. Pourront, néanmoins, les particuliers qui auront été calomniés, se pourvoir pour obtenir la réparation du dommage que la calomnie leur aura causé, par les moyens que l'Assemblée nationale indiquera. »

« ROBESPIERRE. »

Il est vrai que si la Convention n'avait pas M. Gauthier, elle possédait Samson — lequel ne coupait pas d'inoffensifs « papiers ».

—o—

De *La Renaissance*, sous la signature de M. A. Borrel, député :

Le gouvernement, dès à présent, doit se préoccuper de la question des hôtels réquisitionnés pour favoriser leur libération dès la fin de la guerre ;

De nouveaux hôtels devront être créés ; ceux existant devront être pour la plupart améliorés. Pour cela, les questions de crédits à l'industrie hôtelière devront être envisagés sans délai ;

Un personnel nouveau devra être formé pour l'exploitation de ces hôtels : non seulement, en effet, les cadres de nos employés ont été éclaircis par la guerre, mais il faudra remplacer les employés d'hôtel étrangers par des Français, et compter sur l'afflux considérable de visiteurs nous obligeant à recruter un personnel plus nombreux ;

Des effort devront être faits par les compagnies de chemins de fer et de navigation pour supprimer les cloisons qui existent entre les divers réseaux et donner des facilités plus grandes pour visiter notre pays ;

N'oublions pas non plus de nous préoccuper de restaurer ces routes qui, pendant longtemps, furent considérées comme un des plus beaux apanages de notre pays.

Déjà sous l'énergique impulsion du Touring Club de France, de gros progrès ont été faits dans tous ces domaines, mais il ne sera pas trop de la coordination des efforts de tous : collectivités communale, départementale, nationale, associations professionnelles, groupements touristiques pour faire du tourisme un important facteur de richesses.

—o—

On se gausse fort, à la Chambre, d'une carte postale illustrée que montre un député et qui, paraît-il, fut envoyée par un général illustre à un poilu qui lui avait dédié des vers.

L'illustration, raconte le *Moniteur de Paris*, toujours bien informé, montre ledit général à cheval et la bride de celui-ci tenue par sainte Geneviève.

Comme légende : « Les deux vainqueurs de la Marne ».

Alors, disait quelqu'un, si sainte Geneviève a vaincu les Allemands lors de la bataille de la Marne, pourquoi n'a-t-elle rien fait lors de la retraite de Charleroi ?

Ce n'était pas dans son secteur, celui-ci ne regardait que sainte Geneviève de Brabant qui, ayant été épouse et mère de Boches, ne voulut rien faire pour les adversaires de ses descendants, lui répondit-on.

Et voilà comment les cléricaux, en l'an 1916, écrivent l'histoire !

LES CONFERENCES

Conférence Jean de Bonnefon. — Mercredi, à trois heures 30, M. Jean de Bonnefon donnera une conférence à la salle Malakoff, 56 bis, avenue Malakoff (Tél. Passy 19-15). Sujet : *Guillaume II et ses ancêtres.* La location gratuite est ouverte (de 2 h. à 5 h.).

POSTE RESTANTE

Mme Edouard Drumont. — *Le Journal d'une Mère pendant la guerre.* — 1 vol. in-8 de 190 pages, avec préface d'Edouard Drumont (Attinger frères, éditeurs, Paris, 2, rue Antoine Dubois). Prix, 3 francs.

Dans ces pages, qui vont de juillet 1914 à juillet 1915, bien des familles retrouveront leur histoire. La surprise allemande tombant en pleine villégiature, la fuite éperdue devant l'invasion, la recherche d'un gîte où passer l'orage, la vie dans un trou de province d'où l'auteur écoute, lit, réfléchit, commente ; le retour au foyer après les tourments de la première heure et la série des émotions qui continuent... Mme Edouard Drumont a décrit ces phases de la première année de guerre avec une perspicacité ; un sens critique et une sensibilité dont une femme est seule capable.

Mais ce n'est pas là seulement le journal d'une femme ; c'est le journal d'une mère à qui la mobilisation a enlevé son fils pour en faire un aviateur. Et la pensée du fils absent, ses lettres, l'inquiétude de la mère, ses espoirs et ses fiertés pénètrent ces notes sincères d'une exquise sentimentalité.

— Amable, le décorateur de théâtres si connu, vient de mourir, à Trégastel.

Conte moral

A Issy-les-Moulineaux, vivaient en paix douze oies, appartenant à Mme Théry, qui possédait, en même temps que ses oies, un bateau. Sur cette arche, les oies menaient des jours heureux.

La Seine monta. Cette vue troubla-t-elle la raison des oies ? C'est ce qu'on ne sait. Toujours est-il qu'elles s'échappèrent et s'ébattirent dans le fleuve. Un courant plus fort les entraînant, leur équipée tourna mal.

Sur les rives, des soldats voyant ces oies à la dérive, pensèrent, malgré que la Noel fût passée depuis longtemps les oiseaux du réveillon constitueraient encore un festin succulent. Ils allaient les sacrifier sans vergogne, jugeant que la Providence fait parfois bien les choses, quand arrivèrent trois larrons. C'étaient trois bateliers à l'âme noire qui déclarèrent effrontément que les oies étaient leur bien. Les soldats, confiants, les leurs rendirent.

Mais, comme dans les contes de feu Berquin, la morale devait triompher à la fin de l'histoire.

M. Torlet, commissaire de police, représentatif, pour cette fois, de la justice immanente, fit arrêter les trois bateliers. Au Dépôt, ils digèrent leurs oies.

En souvenir d'un glorieux martyr

La Ligue des Droits de l'Homme a décidé de commémorer la mort du secrétaire général de la Fédération du Nord, M. Eugène Jaquet, fusillé à Lille par les Allemands.

Cette manifestation patriotique aura lieu, non le 5 mars à la Mairie du XVIIIe arrondissement, comme il avait été annoncé d'abord, mais le dimanche 12 mars (à 2 h. 1/2 de l'après-midi), à la salle des fêtes de la Mairie du IVe arrondissement, 2, place Baudoyer.

On trouvera des cartes d'invitation au siège de la Ligue des Droits de l'Homme, 1, rue Jacob (VIe arrondissement).

Pour les Bleuets

Ayez donc l'obligeance de signaler à qui de droit, qu'en général, les Bleuets de la classe 1917 ne reçoivent pas les soins promis, et en particulier ceux de la batterie du Quartier Carnot, à Vincennes.

Ces enfants reçoivent une nourriture mal préparée et des rations de pain insuffisantes.

Ils ont froid, ne touchant tous les quatre jours qu'une quantité de charbon insuffisante.

Ils n'ont qu'une seule paire de souliers, et n'ont pas encore reçus de vêtements neufs. Ils ont touché *avant-hier seulement* une mauvaise capote usagée, sale et déchirée.

Que le major qui les soigne s'en fiche et n'accorde pas, loin de là, l'attention qu'il leur doit.

Qu'ils sont traités avec le caporalisme le plus pur, étant continuellement menacés de 4 et de 8 jours, et de consigne.

P. I.

***

Permettez-moi de vous féliciter pour la campagne que vous menez en faveur des Bleuets. Je tiens à vous soumettre un cas qui pourra peut-être vous intéresser. Au jour de l'incorporation, une partie de ces Bleuets fut affectée dans les zones de guerre, d'où il a fallu, de certaines garnisons, les évacuer, en présence du danger.

Dans ces pérégrinations, de billet de logement en billet de logement, exposés aux intempéries, ils ne trouveront certainement plus ce confort qu'on avait tant promis, d'autant plus que le pécule et les colis qu'on leur envoie leur parviennent avec un retard considérable, si toutefois ils les reçoivent. De pareilles incuries ne peuvent se traduire que par des bronchites ou des scarlatines qui les empêcheront de faire leurs classes qu'ils n'ont pour ainsi dire pu encore commencer.

Laissez-moi vous dire pour finir que certaines lettres initiales qui, d'après le tirage au sort auraient dû aller loin de Paris, se trouvent même à Versailles et aux environs.

Un Lecteur.

Tribune des Lecteurs

Papiers bleus, vilains papiers

Paris, le 3 mars 1916.

Monsieur le Rédacteur en chef du *Bonnet Rouge*,

Monsieur,

J'ai lu avec plaisir votre si juste article « La Nation et les Mobilisés » paru dans le *Bonnet Rouge* du Jeudi 2 courant.

Que vous faites bien Monsieur de rappeler aux propriétaires ce qu'ils doivent à leurs locataires, Commerçants, Employés, Ouvriers ; vous ne leur direz jamais assez que sans le patriotisme de ces derniers, la question des Loyers ne se poserait même pas. Ne croyez pas que les propriétaires s'en rendent compte, ou tout au moins qu'ils consentent de bon gré à en tenir compte.

Méditez cet exemple, Monsieur, cet exemple écœurant du Jésuitisme de certains propriétaires. — J'ai vendu mon fonds de commerce, il y a déjà quatre années, à un sieur Sallelles, ce dernier est mobilisé depuis le début de la guerre, le fonds ne rapporte plus rien, je ne suis pas payé du solde du prix de vente cela est tout naturel, je ne récrimine pas.

Le propriétaire de l'immeuble dans lequel est exploité ce fonds, n'osant s'attaquer directement au locataire occupant mobilisé, s'y attaque indirectement en s'en prenant à moi-même, prédécesseur dans le fonds. — Il me signifie par exploit d'huissier qu'à défaut de paiement du loyer, il entend se prévaloir de la clause résolutoire insérée au bail disant : « Que le bail sera résilié de plein droit, à défaut de paiement du loyer, un mois après une signification restée infructueuse. »

Cette procédure est faite par le propriétaire, *à l'instigation de l'huissier Levé*, 116, *rue Saint-Denis*, dont les agissements contre les locataires ont déjà motivé l'intervention de la Justice.

Du fait de cette signification, je devrais pour sauvegarder ma responsabilité, dénoncer cette procédure à mon successeur mobilisé mais je ne peux humainement envoyer du papier timbré à la femme de mon successeur mobilisé et lui dire, « prenez garde, payez votre loyer, ou tant pis pour vous, votre bail va être résilié de plein droit ».

J'estime qu'il est inadmissible que les propriétaires et les huissiers jouent ainsi avec le papier timbré, pour faire indirectement pression sur un locataire mobilisé ; car c'est là uniquement pour le propriétaire un moyen d'intimidation et pour l'huissier le moyen de faire des frais dont il tire des bénéfices. Ces procédés sont inqualifiables car le propriétaire et l'huissier savent très bien que le locataire occupant, étant mobilisé, il ne saurait être question de résiliation du bail, mais ils comptent sur la peur du papier timbré, sur l'affollement de la femme du locataire mobilisé pour obtenir quand même une paiement qu'ils ne peuvent lui réclamer directement.

Ah ! Monsieur, que vous rendriez service aux locataires, combien vous les tranquilliseriez, en usant de votre plume et de votre personnalité pour dévoiler au public ces procédés inqualifiables. — Je suis persuadé qu'il suffirait au *Bonnet Rouge* de donner à ces faits la publicité de ses colonnes pour qu'ils reçoivent une sanction équitable.

Vous aurez acquis, en vous intéressant à cette question, la reconnaissance de bien des locataires qui se trouvent dans ce cas.

Je suis à votre disposition pour vous donner tous renseignements complémentaires avec pièces à l'appui.

Je vous prie de croire Monsieur, à l'assurance de mes sentiments dévoués.

E. RINGOT.

Les muffles

Il est profondément regrettable que nous ayions à constater, à notre époque, l'attitude incorrecte et inhumaine de certains employés militarisés à l'égard des veuves éplorées et désemparées qui s'adressent à eux.

Je veux, pour l'exemple, porter à la connaissance de tous le fait suivant :

La veuve d'un de nos brillants officiers tué à l'ennemi avait à faire certaines démarches à la mairie du XVe arrondissement pour l'établissement long et fastidieux de certaines pièces, paraît-il, indispensables.

Elle demanda, parole malheureuse en la circonstance, l'employé chargé du service l'intéressant. Sans obtenir satisfaction ce jour-là, elle reçut le lendemain dans la soirée une lettre la convoquant à la mairie du XVe.

En hâte, malgré que souffrante et un temps affreux de neige, cette pauvre dame se rendit à l'endroit assigné par la convocation, pensant en avoir fini avec toutes ces marches et contre-marches.

Une déception l'attendait. Le scribe, en question, avec le ton rogue qu'on leur connait, et un sourire jauni comme ses paperasses, lui indiqua :

Je vous ai fait venir, madame, pour bien vous faire comprendre que je ne suis pas un employé, mais un soldat à 0 fr. 25 par jour.

La pauvre dame a, en effet, compris cela et bien d'autres choses encore depuis.

Serait-ce donc si difficile d'obtenir des *employés* civils ou *militaires* qui encombrent nos administrations un peu plus de respect devant la douleur. S'ils sont incapables de compassion qu'on leur impose une attitude de correction devant le vêtement noir de celles qui ont tout donné à la Patrie, affection et situation.

Elles viennent à nous confiantes dans l'accueil qui leur sera fait, pensant, avec raison qu'elles ont consenti, à l'humanité qui a le bonheur de vivre encore, un sacrifice assez grand, pour avoir de celle-ci la réception qu'elles sont en droit d'attendre.

Robert SIBADON.

Paris, le 3 mars 1916.

Mauvaise volonté ? Incurie ?

Mon cher directeur,

Il y aurait lieu de signaler à qui de droit, me semble-t-il, la situation lamentable dans laquelle on laisse au point de vue des vêtements et des chaussures, les artilleurs R. A. T. du camp retranché de Paris — compléments divers — en particulier ceux de

On refuse à ces braves gens de leur distribuer ce qui leur est *nécessaire*, les obligeant ainsi à l'acquérir de leurs propres deniers, alors que certains magasins sont bondés et qu'on en extrait souvent des fourgons entiers.

Mauvaise volonté ou incurie de quelques-uns ?

Sentiments dévoués.

E. GUILLOT.
Conseiller municipal d'Angers.

La meilleure utilisation des hommes

Les « Exclus » devant la Chambre

Au moment de la discussion de la loi, dite loi Dalbiez, visant la meilleure utilisation des hommes mobilisés ou mobilisables, l'un des signataires de la présente proposition, M. Deguise, déposait un amendement tendant à incorporer les « exclus » réhabilités.

Lors des débats, la Commission de l'armée et le Ministre de la Guerre reconnurent le bien fondé des arguments présentés, mais, pour hâter le vote de la loi, demandèrent la disjonction de l'amendement.

Le député de l'Aisne reprend aujourd'hui ce droit réservé.

La question est suffisamment en état : l'examen de la situation, tant des hommes affectés aux sections d'exclus que de ceux placés dans les groupes spéciaux, situation peut-être logique en temps de paix est absurde et souvent injuste actuellement.

Le projet de M. Deguise se différencie nettement d'une récente proposition de M. Duboys-Fresney, qui, à notre sens, ne distingue pas assez entre les « exclus » et qui laisse de côté les « groupes spéciaux ».

Pourquoi distinguer entre les exclus ? Un coup d'œil sur l'origine de ceux-ci le montrera.

Sont, en temps de guerre, envoyés dans les sections d'exclus, les hommes ayant été l'objet d'une peine, afflictive ou infamante. Parmi ceux-ci, un nombre important ont été réhabilités, ont recouvré leurs droits civils.

Le passé est aboli, ils se sont faits une situation honorable ; mais la loi ne tient compte que de la condamnation, ils restent indignes de servir.

Dans des casernes spéciales, des camps, en France, ou en Algérie, ils doivent être occupés soit à des exercices militaires ou à des travaux d'intérêt général. Ils sont autorisés à s'engager, après six mois de service et après des preuves d'amendement dont le commandement est seul juge. S'ils n'obtiennent cette faveur, se représente-t-on leur retour au foyer, dans la localité où ils avaient reconquis l'estime de l'opinion, parmi des concitoyens qui, peut-être, ignoraient la condamnation ? C'est une vie gâchée, les efforts de nombreuses années perdues, la honte sur la famille, si encore, au contact d'autres « chevaux de retour » et devant l'impossibilité de la réhabilitation complète, l'homme n'est pas devenu pire que lors de sa faute.

C'est donc une œuvre à la fois humanitaire et patriotique, une bonne action et une action utile que M. Deguise demande au Parlement de réaliser.

LAMPES ELECTRIQUES de poche complètes en cuir pour les soldats, 2 fr., 161, boulevard de la Villette.

Pour la Belgique

M. Poincaré a accepté d'assister à la manifestation organisée par l'alliance Franco-Belge en l'honneur de la Belgique, le 11 mars, à la Sorbonne.

La manifestation sera présidée par M. Deschanel, président de la Chambre des Députés. MM. Carton de Wiart, vice-président du Conseil des ministres de Belgique, le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères, de Belgique, Emile Vandervelde, ministre d'Etat belge, Steeg, président de l'Alliance Franco-Belge, et le grand poète belge Emile Verhaeren, y prendront la parole.

Les concerts Colonne-Lamoureux, et M. Noté, de l'Opéra, prêteront également leur concours à cette manifestation.

Les demandes de cartes peuvent être adressées au siège de l'Alliance Franco-Belge, 58, rue de la Victoire, à Paris.

La Défense des Locataires

Petite Correspondance

A. HURET. — En principe, elle n'a pas le droit, mais il faudrait aller en justice de paix.

M. C. BILLANCOURT. — Je crains que vous ne soyez obligé de déménager ; mais je vais étudier la question, et vous écrirai.

46. PETITES-ECURIES. — Venez-nous voir mercredi.

J. B. G. — Vous devez faire la déclaration prévue par l'article 3 du décret, sinon, vous devez payer vos loyers. Il est probable que votre offre sera validée par le juge de paix. Pas de résiliation en cemoment.

Le Bonnet Rouge *répond à toutes les questions concernant les loyers, que voudront bien lui poser ses lecteurs.*

FRANCE ET SYRIE

Sous les auspices de la Ligue des Droits de l'Homme et la présidence de M. F. Buisson, M. Victor Bérard a fait, le 1er mars, au Musée social, une conférence sur « France et Syrie. »

Avec précision et force, il a exposé la politique traditionnelle de la France en Orient.

Il a fait voir tous les dangers présents et futurs, toutes les charges financières, militaires et navales et tous les risques diplomatiques d'une occupation sous quelque forme qu'elle se fit, annexion coloniale, protectorat ou rattachement.

Il a conclu que la vraie tradition française au Levant, la vraie *geste de Dieu par les Francs* a toujours été la libération des nationalités levantines : libération religieuse durant l'ancien régime, libération intellectuelle et morale au XIXe siècle, libération politique au XXe.

Un auditoire nombreux, parmi lequel on remarquait des hommes politiques, des universitaires, des journalistes, a suivi avec un vif intérêt cette conférence magistrale.

TOUS LES SPORTS

Parisian Athlétic Club. — Cette société organise pour le dimanche 12 mars, la première journée de son championnat annuel qui se disputera sur la piste de la F. S. A. P. F., boulevard Davoust et sur les distances suivantes : 100, 400, 1500, 5000 m. A cette occasion le F. A. C. fait un appel à tous les jeunes gens pratiquant ce beau sport qu'est la course à pied, et ne faisant parti d'aucune société, à venir s'inscrire au siège, 29, rue de Charenton. Tous jeunes gens étant inscrits au club avant le samedi 11 mars, pourront participer à ce championnat qui sera doté de nombreux prix. Le prix d'engagement est de 1 fr. pour toutes les épreuves. A cette occasion l'on verra aux prises les champions du P. A. C. : Dertut, Natiès, Raimbault, Gill, bons coureurs ayant dépassé les 8 k. 700 dans la demi-heure, Simon, champion de Paris et Teurquetil, champion de Normandie.

Pour tous renseignements s'adresser au siège, 29, rue de Charenton.

A. B.

LES PLANCHES

Théâtre Antoine

NONO

Comédie en 3 actes de M. Sacha Guitry

OU ALLEZ-VOUS CE SOIR ?

Avant-propos de M. Albert Willemetz

La comédie de Sacha Guitry fut déjà reprise au Théâtre Antoine en 1910. Elle fut à cette époque acclamée. Sa hardiesse, sa jeunesse, son cynisme gai et comme inconscient en font une étude de mœurs délicieuse et qui dénote de la part de son auteur une psychologie originale, pleine de bon sens et d'inattendu.

L'histoire de ce *Robert Chapelle*, muffle spirituel et bon garçon qui prend à son ami, et la lui dispute après, une petite femme légère ; qui, bien plus, profite encore des largesses de son ami pour sa petite maîtresse, est entèrement de nos jours. On en excuse le cynisme précisément à cause de la junévile gaieté du dialogue, de l'humour des réparties, et de la franchise des caractères.

Outre la pièce en elle-même dont la valeur n'est pas à contester — notamment le premier acte en entier qui, à lui seul, est un petit chef-d'œuvre — outre l'œuvre, qu'un long succès et qu'une presse unanime ont consacrée à son application, M. *Sacha Guitry* fait montre d'un grand talent de comédien. C'est lui *Robert Chapelle* : il en fait un humoriste irrésistible, un personnage savoureux de comique et qui pourtant par instants, vous rend un tantinet rêveur tant ses propos cachent de profondeur sous une allure légère.

Et puis, il y a autour de M. *Sacha Guitry* une distribution de premier ordre : *Charlotte Lysès* dont le jeu répond exactement à celui de son mari par des qualités précieuses de naturel et de fantaisie ; *Victor Boucher*, qui créa un nouveau genre de jeune premier, le jeune amoureux naïf ; avec *Palau*, inénarrable en valet de chambre, plus cynique, parce que plus inconscient, que son patron, Robert Chapelle ; avec *Jeanne Cheirel*, douloureuse et comique à la fois, en vieille maîtresse appelée à tous les sacrifices.

En commençant le Théâtre Antoine donnait un avant-propos de M. *Albert Willemetz*, « *Où allez-vous ce soir ?* » C'est l'après-dîner d'une famille bourgeoise où se pose cette question : doit-on ou non aller au théâtre pendant la guerre ? M. *Albert Willemetz* donne une solution plaisante qui amène tout doucement spectateurs et acteurs au premier acte de *Nono*.

En terminant, une toute petite remarque : on sait que M. *Sacha Guitry* aime passionnément à se mettre lui-même en scène. pièces le jeune et talentueux comédien-Dans *Nono*, qui fut une de ses premières auteur, s'était oublié. Il ne parlait pas de lui. Pour remédier à cet oubli, il a fait précéder sa pièce de l'avant-propos de M. *Willemetz* où, M. *Sacha Guitry* s'entend louanger sur scène.

Mais vraiment, a-t-il besoin que des artistes apprennent à célébrer son talent et récitent de mémoire des propos que chacun dans le public prononce spontanément ?

Marcel SÉRANO.

ÉCHOS

Nous apprenons la mort de Mme Lagrange-Bellecour, veuve du regretté comédien du Gymnase et du Vaudeville, et mère de MM. Félix et Maurice Lagrange, directeur et administrateur du Trianon-Lyrique.

Mme Lagrange-Bellecour dont la vie n'a été qu'une suite d'honneur et d'art a eu une très belle carrière, quelque peu oubliée des Parisiens, car dès son mariage et ses brillants débuts au Gymnase, elle fut engagée avec son mari au Théâtre Impérial Michel de Pétrograd, où ils connurent pendant vingt et un ans les plus grands succès ; aussi Mme Lagrange-Bellecour était-elle une des dernières pensionnées de la Cour de Russie ; Mme Lagrange dont la vieillesse a été aussi belle que toute sa vie, meurt subitement dans sa quatre-vingtième année, laissant par sa nature et sa physionomie, toutes de bonté et de charme, des regrets unanimes et d'inoubliables souvenirs.

Le service religieux sera célébré demain lundi 6 mars, à midi précis, en l'Eglise Saint-François de Sales, rue Brémontier, où l'on se réunira : le présent avis servira de faire-part; en raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres.

Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — *La femme nue* devant prendre sa place sur l'affiche de la Porte Saint-Martin, *Anna Karénine* n'aura plus que cinq représentations aujourd'hui. Dimanche matinée et soirée, lundi soirée et mardi matinée et soirée.

Jeudi prochain 9 mars première représentation (reprise) de *La femme nue*, pièce en trois actes de M. Henry Bataille, dont nous donnerons demain la distribution. Disons seulement que Mme Berthe Bady, Mme Andrée Mégard, M. Armand Bour reprendront les rôles qu'ils ont créés et que M. Louis Gauthier, M. Jean Kemm seront parmi les interprètes.

Nouvel Ambigu. — *Ma Tante d'Honfleur* fait la joie du public au Nouvel Ambigu. Albert Brasseur, Monna-Delza, Jean Coquelin, Harry Baur, Numès et Juliette Darcourt sont applaudis, acclamés. La comédie-bouffe de M. Paul Gavault fait salle comble. C'est vraiment une heureuse idée qu'ont eu les directeurs du Nouvel Ambigu. *Ma Tante d'Honfleur* sera donnée aujourd'hui dimanche, matinée et soirée, lundi soirée et mardi, matinée et soirée.

Concert Mayol. — Les quatorze jours de galas avec *Antoine* prendront fin jeudi prochain 9 mars. Depuis la première, ce sont des salles archicombles, et jamais on n'a vu réaliser de pareilles recettes. Aujourd'hui matinée avec *Antoine, Jane Marnac* et *Girier*, daons leur sketch. Partie de concert avec *Polin*, la merveilleuse chanteuse Carmen Vildez, l'amusant Nibor, le charmant Ferréal, James, Little Bara, Audiffred, Simone Judic, Jane Hell, Loulou, Rouyre, Brugette etc. etc. Mardi-Gras, matinée.

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, 7 h. 45, *Mademoiselle de Belle-Isle, L'Humble offrande.*

ODEON, 8 h., *Le Secret de Polichinelle.*

OPERA-COMIQUE, 7 h. 30, *Werther.*

TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 15, *Joséphine vendue par ses sœurs.*

PORTE SAINT-MARTIN — Aujourd'hui *Anna Karénine*, matinée à 2 h., soirée à 7 h. 45. Même spectacle, lundi, soirée. Mardi, matinée et soirée (cinq dernières).

Gaîté, 8 heures 30, *Coralie et Cie.*
Théâtre Sarah-Bernhardt, Relâche.
Châtelet, 8 h., *Les Exploits d'une petite française.*
Athénée, Relâche.
Variétés, 8 h. 30, *Depuis six mois, La Bonne Intention, L'Impromptu du paquetage.*
Réjane. — A 8 h. 30, mercredi, jeudi, samedi, *Madame Sans-Gêne.*
Gymnase, 8 h. 30, *Les Deux Vestales.*
Théâtre Antoine, 8 h. 45, *Nono, Où Allez-vous ce soir ?*

NOUVEL AMBIGU. — *Ma Tante d'Honfleur.* Matinée à 2 h., soirée à 8 h. 40. Lundi, soirée. Mardi matinée et soirée. (Brasseur, Monna Delza, J. Coquelin et J. Darcourt).

Renaissance, 8 h. 30. *La Puce à l'oreille.*
Palais Royal, 8 h. 30. *Le Poilu, Hortense a dit « J' m'en fous ».*
Bouffes Parisiens, 8 h., *Kit.*
Grand Guignol, 8 h. 45, *Le Cyclope, La maison dans la brume, L'homme qui fut aimé, L'expérience du docteur Lorde et Le court-circuit.*
Apollo, 8 h. 15, *La Cocarde de Mimi Pinson.*
Cluny, 8 h. 45, *Maître Nénuphar ; Si jamais je te pince !...*
Déjazet, 8 h. 30, *Les Fiancés de Rosalie.*
Vaudeville, 8 h. 30, *Cabiria* (cinéma).

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. — Gala avec ANTOINE Jane Marnac et Girier. — Partie de Concert : POLIN et 15 artistes.

Le Cagibi, 25, rue Caumartin. Chansonniers, Sketch, revue. Yvonne Yma.
Folies-Bergère, 8 h. 30, *Jusqu'au bout*, revue.
Scala, 8 h. 30, la revue *Hardi les Bleuets !*
Eldorado, 8 h. 30, Boucot dans « *La Crevette* ».
Olympia, 8 heures 30, Spectacle varié.
Gaîté-Rochechouart, 8 h. 30. *Quand la cloche sonnera* (Vera Sergine).
Ba Ta Clan, 8 h. 30, *La Dame du Commissaire.*
Moulin de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chansonniers et *Non... Mais sans Blague*, revue.

MONTEL-EUROPÉEN
PAN ! SUR LES K...BOCHES !
la triomphale revue satirique de Valentin TARAULT
PAULE MORLY, la Reine des Revues
MONTEL, SILVIN, J. Delorme, Lénars, etc.
CHEZ MONTEL IL N'Y A QUE DES VEDETTES
On peut louer par téléphone (Marcadet 13-35) sans augmentation de prix. — 5, Rue Biot, PLACE CLICHY

Pie qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.
La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers, *Au Guy l'Em...prunt*, revue.

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — Tous les soirs à 8 h. 30, *Charlot, Eva Flores, Paulette Dejaix, Mado Rey, Madzo, Caroline, Valsery*, LES 6 IVANOFF, LYJO, JANE HELL, CHOCOLAT et BOB O'CONNOR.
Tous les jours à 4 heures, APERITIF-CONCERT. Fauteuil, 0 fr. 50.

Capucines, 8 h. 30, *En franchise*, revue.
Nouveau Cirque, 8 h. 30, *American-Circus*, opérette.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique.

TIVOLI CINEMA (14, rue de la Douane). Tél. 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA PATHE (à côté des Variétés). — *La Mer* (grand drame) — *Les Mystères* : 2e série, 1er épisode — Actualités militaires : *Les tracteurs automobiles en Alsace et nos soldats à Salonique.*

De 14 heures à minuit

— 580e jour de la guerre.

— Communiqué de la nuit : En Artois, une attaque de l'ennemi pour nous chasser de l'entonnoir que nous occupions près du chemin de Neuville à La Folie a été repoussée.

En Argonne, nous avons canonné, dans la région sud-est de Vauquois, les organisations allemandes et démoli plusieurs abris.

Dans la région de Verdun, canonnade très violente toute la journée sur la rive gauche de la Meuse à la cote 304 et à la cote de l'Oie. Sur la rive droite, l'ennemi, après un bombardement intense dirigé sur le bois d'Haudremont, est de la côte du Poivre, a lancé contre nos positions une attaque qui a été arrêtée par notre feu de mitrailleuses et d'infanterie. Dans la matinée les Allemands avaient réussi à reprendre pied dans le village de Douaumont, d'où nous les avions chassés hier soir par une contre-attaque. La lutte continue, acharnée, avec des alternatives d'avance et de recul, pour la possession du village.

En Woëvre, activité moyenne des deux artilleries.

En Lorraine, dans la région des étangs de Thiaville, après une préparation d'artillerie, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchée ennemie. Une soixantaine de prisonniers dont un officier, deux mitrailleuses et un lance-bombes sont restés entre nos mains.

— L'armée roumaine serait complètement réorganisée.

— Un détachement bulgare attaqua près de Matsikovo, ville frontière, un poste grec. Prélude ?

— La Turquie se déclarerait fatiguée de la guerre. Elle a des raisons qui justifient sa lassitude.

— Von Bissing, gouverneur intérimaire de Belgique serait malade, assez gravement.

— En Pologne, pas mal de villes viennent de recevoir un nouveau nom, allemand comme de juste. Elles se seraient peut-être bien passé de ce baptême.

— A la Chambre italienne, M. Salandra eut un vote très favorable, après sa proposition contraire à celle des socialistes italiens qui désiraient discuter la politique étrangère.

— La Seine se décide à baisser.

— Raports avec la Grèce. Entre France et Grèce, accord. Entre Italie et Grèce, difficultés.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

DEMANDES D'EMPLOI

COMMERÇANT, REFUGIE, 36 ans, non mobilisable, demande place chef de service, dans magasin ou entrepôt, alimentation ou liquides. Sérieuses références. Ecrire : Trombert 52, rue d'Enghien, Paris.

PHOTOGRAPHE, bon opérateur, serait heureux de trouver emploi chez éditeur cartes postales, ou travaux à faire chez lui. Ecrire : Martin, 14, rue des Tanneries.

JEUNE FILLE dans sa famille, âgée de 19 ans, demande emploi commerce, comme vendeuse ou manutentionnaire. Références. Ecrire, Mlle F. Chardonnet, 26, rue de Belzunce, Paris (10e).

COMPTABLE expérimenté cherche place sérieuse — toute la journée ou quelques heures par jour. Ecrire : Lepellier, 6, rue de Monttessuy, Paris (7e).

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques. 11, rue Jean-Leclaire. Paris (17e). Nord-Sud Marcadet.

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon, GEORGES DANGON, imprimeur
123, rue Montmartre, Paris (2e)